



PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2015-2016



MAELSTRÖM 9 OCTOBRE

*Crumb, Couturier/Crosse/Hanna, Hentschläger/
Campion, Pintscher, Vigroux/Schmitt*

GRAND SOIR 10 OCTOBRE

*Stockhausen, Murail, Jodkowski, Nono, Kolgen/
Glass, Norman, de Mey, Mills/Perconte*

LE ENCANTADAS 21 OCTOBRE

Olga Neuwirth

UNSUK CHIN 27 NOVEMBRE

Unsuik Chin, Donghoon Shin, Sun-Young Pong

GRAND SOIR APERGHIS 4 DÉCEMBRE

*Boulez, Tejera, Aperghis, Edler-Copes,
Lachenmann, Berio*

NO MORE MASTERPIECES 14 JANVIER

Rihm

GRUPPEN 30 JANVIER

Harvey, Zimmermann, Stockhausen

TOKYO 1966 31 JANVIER

Stockhausen

TRÂITRES MOTS 9 FÉVRIER

Lara, Mâche, Beckett/Fedele

TIMBRES EN FUSION 19 FÉVRIER

Schnittke, Šenk, Taïra, Saunders, Blank

LE MIRACLE DE LA ROSE 23 MARS

Trojahn, Pintscher, Henze

GRAND SOIR 9 AVRIL

*Manoury, Schönberg, J. S. Bach, Žuraj,
Varèse, Zimmermann*

VENTS NOUVEAUX 16 AVRIL

*Ligeti, Žuraj, Maderna, Holliger,
Ferneyhough, Birtwistle*

SCÈNE POUR UN ROI FOU 27 MAI

Jarrell, Hudry, Rihm, Davies

D'UN COMMUN ACCORD 31 MAI

AVEC LES SOLISTES DES ARTS FLORISSANTS
*Jarrell, Huber, Ohana, C.P.E. Bach,
Graun, Vivaldi*

TEMPS RÉEL 10 JUIN

Cattaneo, Ferneyhough, Furrer, Maresz

ENTREZ DANS LA DANSE 11 JUIN

Berio, Xenakis, Bartók



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN

SAMEDI 30 JANVIER 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

GRUPPEN

Jonathan Harvey

... towards a pure land

Bernd Alois Zimmermann

Antiphonen

ENTRACTE

Karlheinz Stockhausen

*Gruppen**

Odile Auboin, alto

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Paul Fitzsimon, direction*

Bruno Mantovani, direction*

Coproduction Ensemble intercontemporain, Conservatoire de Paris, Philharmonie de Paris.

Dans le cadre du *Week-end Stockhausen*.

Ce concert est enregistré par France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

AVANT LE CONCERT

Table ronde, « Stockhausen, un compositeur "astronique" »

Avec Philippe Albèra, Laurent Feneyrou, Imke Misch et Ivanka Stoïanova, à 18h dans la Salle de conférence.

Bernd Alois Zimmermann, Karlheinz Stockhausen et Jonathan Harvey naissent respectivement à une décennie d'écart et s'inscrivent dans des esthétiques contrastées, voire radicalement différentes. Pourtant, dans la seconde moitié du xx^e siècle, les réflexions autour du temps et de l'espace préoccupent plus que jamais les compositeurs de tous horizons. Superposition de tempos, déstructuration de l'espace scénique, temps lisse, suspendu, ou découpé, strié, deviennent des outils et même des sujets pour les œuvres nouvelles.

Jonathan Harvey (1939-2012)

... *towards a pure land*, pour grand orchestre

Composition : 2005.

Création : le 19 janvier 2006, Glasgow, The City Hall at the Gate, par le BBC Scottish Symphony Orchestra sous la direction d'Ilan Volkov.

Effectif : 2 flûtes, flûte/flûte piccolo, 3 hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, 3 bassons, 5 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, 5 percussions, piano, harpe, 14 1^{ers} violons, 12 2^{nds} violons, 10 altos, 8 violoncelles, 6 contrebasses.

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 16 minutes.

Chuchotements, brume de sons, gouttes d'eau, émergence de sons-lumière, ... *towards a pure land* (« Vers une terre pure ») nous conte un parcours, « faisant une arche, mais une arche avec des développements », écrit Jonathan Harvey. La poésie de l'œuvre mêle de furtives références au passé de la musique occidentale à la lenteur d'une agogique extrême-orientale. Deux univers interfèrent, celui de l'orchestre principal et celui de l'Ensemble du Son Éternel, petit ensemble de cordes caché derrière la scène et dont les sonorités émanent, irréelles, venues d'ailleurs. Est-ce la confrontation du temps divin et du temps humain, du *samsara*, monde de souffrances, et de la Terre Pure, aspiration suprême du bouddhisme ?

Plutôt que chercher à atteindre une parfaite béatitude, Jonathan Harvey tente de faire cohabiter un état et ce qui a conduit à cet état. « Ce sont donc aussi l'esprit rationnel, l'esprit formel, l'esprit conflictuel, l'esprit dialectique, l'esprit souffrant qui se voient mis en perspective sur l'écran de la béatitude. » (*Entretien* avec Arnold Whittall). Dès l'adolescence, Jonathan

Harvey est fasciné par le mysticisme, oriental et occidental, cependant il n'oppose pas cette spiritualité, cette tradition ancestrale, aux techniques de compositions nées dans la seconde moitié du xx^e siècle, dont le sérialisme et le spectralisme. « J'ai bel et bien ressenti que cette musique, plus objective, était en train de s'éloigner de ce monde fascinant de la souffrance – *samsara* – [valorisée dans la musique romantique], dans lequel nous sommes pris de manière interminable et sur lequel l'art médite à l'infini. L'art dans ses grands moments, est cathartique ; et jusqu'à un certain point, dans ses œuvres les plus tragiques, il allège la souffrance en la regardant en face. Néanmoins, je crois que nous ne ressentirions pas ces œuvres comme de grandes œuvres s'il n'y avait en elles la révélation de quelque chose au-delà ou au-dessus de la souffrance – une autre dimension en elle. » (*Ibid.*)

Nous nous abandonnons avec fascination à ... *towards a pure land* qui nous entraîne dans cette dimension et ce parcours, cette arche aux reflets lumineux et étranges.

Coline Feler, élève de la classe des métiers de la culture musicale de Lucie Kayas au Conservatoire de Paris

Bernd Alois Zimmermann (1918-1970)

Antiphonen, pour alto et petit orchestre

Composition : 1962.

Création : le 8 octobre 1965, Berlin, Berliner Festwochen, par Gérard Ruymen, alto, Zürcher Hammersprechchor et le SFB Rundfunkorchester, sous la direction de Francis Travis.

Effectif : alto solo, 2 flûtes/flûtes piccolo, flûte/flûte piccolo/flûte en sol, trombone alto/trombone ténor, trombone ténor/trombone ténor-basse, trombone basse, 6 percussions, harpe, 7 violoncelles, 5 contrebasses.

Éditeur : Ricordi Berlin.

Durée : environ 20 minutes.

L'antiphonie, procédé de chant en alternance entre deux chœurs, était pratiquée au Moyen Âge dans la liturgie. Ce procédé utilisé dans les églises est intimement lié à leur architecture et donc à l'espace. *Antiphonen*, les « antiphonies » de Bernd Alois Zimmermann, composées en 1962, font écho à cette tradition et la développent sur deux plans : d'une part le

dialogue entre les groupes instrumentaux et avec l'alto solo, d'autre part la disposition non conventionnelle des instrumentistes sur scène. Les traditionnels pupitres étant éclatés, chacun devient soliste et se place dans une écoute de l'ensemble différente.

Les cinq parties d'*Antiphonen* forment un tout indivisible. La première et la dernière antiphonie se répondent par la présence d'une note pôle et par l'identité de la trame diaphane et lente, irréelle et flottante. Cependant, il ne s'agit en aucun cas d'une redite mais plutôt d'une réminiscence de ce qui semble avoir été, dans un lointain passé, la source d'où émergeait le son. Le temps a transformé le souvenir, les Antiphonies II, III et IV l'ont irrigué. L'Antiphonie II semble ancrée dans le sol : un fourmillement surgit des profondeurs terrestres, la fin abrupte est faite d'un geste unique à l'alto qui surgit sans avoir été annoncé. Le foisonnement reprend dans l'Antiphonie III. Les événements sonores sont dispersés mais forment une masse qui avance jusqu'à une polyrythmie complexe des contrebasses, interrompue soudainement par les trois trombones à l'unisson dans l'extrême-grave. L'alto solo entame l'Antiphonie IV, *attaca*. Comme si la musique voulait s'extraire du monde, l'alto se débat, prisonnier entre les textes des récitants – les musiciens eux-mêmes –, extraits de huit œuvres en huit langues différentes : la Bible et la littérature profane sont ici convoquées. À la suite de James Joyce, Dante, Fédor Dostoïevski et Novalis, les mots du *Caligula* d'Albert Camus, notés double *forte*, terminent le mouvement : « Ce monde est sans importance et qui le reconnaît conquiert sa liberté ! Et lorsque tout sera aplani, l'impossible enfin sur terre, la lune dans mes mains alors, peut-être, moi-même je serai transformé et le monde avec moi, alors enfin les hommes ne mourront pas et ils seront heureux. »

Coline Feler, élève de la classe des métiers de la culture musicale de Lucie Kayas au Conservatoire de Paris

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Gruppen, pour trois orchestres

Composition : 1955-1957.

Création : le 24 mars 1958, Cologne, Rheinsaal, par l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne sous la direction de Karlheinz Stockhausen, Bruno Maderna et Pierre Boulez.

Effectif :

Orchestre I : flûte/flûte piccolo, flûte en sol, hautbois, cor anglais, clarinette en si bémol, basson, 2 cors, 2 trompettes, trombone ténor, trombone ténor-basse, tuba, 4 percussions, glockenspiel à clavier, harpe, 10 violons, 2 altos, 4 violoncelles, 2 contrebasses.

Orchestre II : flûte/flûte piccolo, flûte, hautbois, clarinette en mi bémol, saxophone alto/clarinette en si bémol, saxophone baryton, 3 cors, 2 trompettes, trombone ténor, trombone basse, 4 percussions, piano, guitare électrique, 8 violons, 4 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Orchestre III : flûte/flûte piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette en si bémol, clarinette basse, basson, 3 cors, 2 trompettes, 2 trombones ténors-basses, trombone contrebasse, 4 percussions, célesta, harpe, 8 violons, 4 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 25 minutes.

« Les salles de concert construites depuis *Gruppen* et *Carré* ne se soucient guère de leur existence. [...] Je suis convaincu que la conception de la salle de concert munie d'une scène unilatérale stéréotypée n'a plus de sens et que la musique spatiale tridimensionnelle est une nécessité », écrit Karlheinz Stockhausen (*Texte zur Musik, 1977-1984*). En effet, rares sont les espaces qui peuvent recevoir *Gruppen*, œuvre phare du xx^e siècle. Pionnier de la spatialisation comme nouveau paramètre musical, Stockhausen n'a que 26 ans lorsqu'il entreprend la composition de *Gruppen*, en 1955. La musique électronique est à peine née et le compositeur en reprend déjà certaines composantes pour son œuvre instrumentale.

L'installation de trois orchestres en fer à cheval autour du public n'est pas un fait complètement nouveau, la spatialisation des ensembles étant déjà pratiquée au Moyen Âge et à la Renaissance. Stockhausen utilise un orchestre aux dimensions straussiennes (109 musiciens répartis en 36, 37 et 36) et une distribution habitée par les nouvelles sonorités du siècle avec une guitare électrique, deux saxophones alto et baryton, pas moins de douze percussionnistes et un piano qu'il demande « avec la plus grande résonance

possible, surtout dans le suraigu ». L'orchestration semble tendre vers une synthèse entre musique orchestrale, musique de chambre et musique soliste.

Au-delà de la mise en scène des trois ensembles, c'est au sein de la musique même, de la composition au sens le plus spatial du terme, que réside l'aspect révolutionnaire de *Gruppen*. Le travail est concomitant de l'écriture de l'article « *Wie die Zeit vergeht* » (« Comment passe le temps », 1956), théorisation rigoureuse d'une échelle de douze durées et de son utilisation. Stockhausen pense ici le temps à travers le prisme rythmique, il pense une polytemporalité en superposant des tempos d'une précision stupéfiante et eux aussi échelonnés en douze vitesses allant de 60 à 120 à la noire. Ce contrepoint métronomique témoigne de l'obsession de Stockhausen pour les plus rigoureuses structures. *Gruppen* se présente comme un aboutissement de la courte vie de la série généralisée. La mathématique complexe employée par Stockhausen cohabite cependant avec une écriture instinctive dont il se réclame.

Coline Feler, élève de la classe des métiers de la culture musicale de Lucie Kayas au Conservatoire de Paris



LAURENT FENEYROU et MARCO STROPPA évoquent l'univers musical de KARLHEINZ STOCKHAUSEN dans

NOTES DE PASSAGE

LE MAGAZINE EN LIGNE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

<http://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine>

Biographies

Jonathan Harvey

Né en Angleterre en 1939, Jonathan Harvey est choriste au St. Michael's College de Tenbury puis étudie la musique au St. John's College de Cambridge. Docteur des Universités de Glasgow et de Cambridge, il étudie, sur le conseil de Benjamin Britten, la composition auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves d'Arnold Schönberg. Il se familiarise ainsi avec la technique dodécaphonique. De 1969 à 1970, il est à l'Université de Princeton où sa rencontre avec Milton Babbitt influence considérablement son travail. Les nouvelles technologies, encore balbutiantes, l'ouvrent à une dimension compositionnelle d'avant-garde : l'exploration du son. Sa rencontre avec Karlheinz Stockhausen est également décisive car elle le guide dans son apprentissage des techniques de studio. Leurs idées convergent sur le fait que les techniques électroniques permettent de transcender les limites physiques des sources sonores traditionnelles. Ces compositeurs sont tous deux en recherche d'un rapprochement entre le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. En 1980, Pierre Boulez invite Jonathan Harvey à travailler à l'Ircam ; il y réalise notamment *Mortuos Plango, Vivis Voco* (pour bande), *Bhakti* (pour ensemble et électronique), *Advaya* (pour violoncelle et électronique) et *Quatuor à cordes n° 4* (avec électronique live). Il se familiarise également avec

le courant spectral qu'il considère comme déterminant pour l'évolution de la musique d'aujourd'hui. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantes et spirituelles. L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre (*Tranquil Abiding, White as Jasmine* et *Madonna of winter and spring*), orchestre de chambre (*Quatuors à cordes, Soleil noir / Chitra* et *Death of light, Light of death*), ensemble, et instrument soliste. Son premier opéra, *Passion and Resurrection* (1981), inspire le tournage d'un documentaire pour la BBC, *The Challenge of the Passion* ; le deuxième, *Inquest of love*, commande de l'English National Opera, est créé sous la direction de Mark Elder en 1993 ; le troisième, *Wagner dream*, commandé par le Nederlandse Opera, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Holland Festival et l'Ircam, est créé en 2007. De 2005 à 2008, Jonathan Harvey est en résidence au BBC Scottish Symphony Orchestra où il crée *Body Mandala, ... towards a pure land* et *Speakings* (commande du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Ircam et de Radio France). Ses pièces sont interprétées par l'Ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, Asko, le Nieuw Ensemble, Ictus, etc., dans des festivals comme Musica (Strasbourg), Ars Musica (Bruxelles), Musica Nova (Helsinki), Acanthes, Agora, ainsi que dans de nombreux centres de musique contemporaine. Près de deux cents

représentations de ses œuvres sont données ou retransmises chaque année et environ quatre-vingts enregistrements sont disponibles sur CD. Jonathan Harvey est docteur *honoris causa* des Universités de Southampton, du Sussex, de Bristol et d'Huddersfield, et il est membre de l'Académie Européenne. En 2001, John Palmer publie *Jonathan Harvey's Bhakti* (chez Edwin Mellen Press). De 1977 à 1993, Jonathan Harvey est professeur de musique à l'Université du Sussex où il reste ensuite en tant que professeur honoraire. De 1995 à 2000, il enseigne la musique à l'Université de Stanford (États-Unis), est professeur invité à l'Imperial College de Londres et membre honoraire du St. John's College de Cambridge. Il reçoit en 1993 le Prix Britten de composition, en 2007 le Prix Giga-Hertz pour l'ensemble de ses œuvres de musique électronique, et *Speakings* reçoit le Prix Prince de-Monaco. Il est le premier compositeur britannique à recevoir le Grand Prix Charles-Cros. Entre mai 2009 et mai 2010, l'œuvre de Jonathan Harvey est célébrée dans le monde entier, dans le cadre de concerts et de festival qui lui sont dédiés, par de nouveaux enregistrements et portraits. Le BBC Scottish Symphony Orchestra le célèbre à son tour dans sa série *Total Immersion* en janvier 2012. Jonathan Harvey décède le 4 décembre 2012.

Bernd Alois Zimmermann

Né le 20 mars 1918 à Bliesheim, Bernd Alois Zimmermann s'est défini comme

un « mélange typiquement rhénan de moine et de Dionysos » et comme « le plus vieux des jeunes compositeurs allemands ». De 1929 à 1936, il suit l'enseignement strict des salvatoriens au couvent de Steinfeld (Eifel), où il s'initie aux langues anciennes et à la théorie musicale, étudie sur l'orgue baroque de l'abbaye en récompense de ses résultats scolaires, et peint et écrit romans, récits et poésies. Les nazis ayant fermé l'établissement, il achève sa scolarité à l'Apotelgymnasium, lycée catholique de Cologne. En 1937, il est mobilisé d'avril à octobre, dans le cadre du travail obligatoire instauré par le III^e Reich. Renonçant à la carrière ecclésiastique à laquelle le destinait sa famille, il entreprend, à l'Université de Bonn et à l'Université de Cologne, des études d'instituteur et d'éducation musicale qu'il est contraint d'interrompre en 1939. Jusqu'en 1950, Zimmermann étudiera aussi, de manière discontinue, la musicologie, la littérature allemande, la philosophie et la psychologie. Entre 1940 et 1942, il participe aux campagnes de Pologne, de France et de Russie sous l'uniforme de la Wehrmacht, en qualité d'écuier et d'estafette à cheval. En juillet 1942, il est réformé en raison d'un empoisonnement et à une réaction allergique aux antidotes, qui occasionna de longs séjours en hôpital militaire. Dès 1942, Zimmermann reprend ses études à la Musikhochschule de Cologne, travaillant pour les financer dans des orchestres de danse, comme chef du chœur d'hommes de Bliesheim ou

comme ouvrier en usine dans l'industrie minière du lignite de Horrem. Philipp Jarnach, élève de Ferruccio Busoni, et Heinrich Lemacher, musicien influencé par les techniques d'écriture de la Renaissance et par Anton Bruckner, sont ses professeurs de composition et de théorie musicale, auxquels il convient d'ajouter Hans Haas pour le piano, Paul Mies pour l'histoire de la musique, et Ewald Kaldeweiler pour le chant. Les premières exécutions d'œuvres de Zimmermann datent de 1944-1946, à Cologne, avant même que son style, alors néoclassique, n'assimile tardivement les idiomes modernes et contemporains. Responsable du département des musiques de radio, de film et de scène, à la WDR de Cologne, il expérimente concrètement, à travers nombre de réalisations de pièces radiophoniques et d'émissions scolaires, les principes du collage et du montage. En 1949-1950, il suit les séminaires de Wolfgang Fortner et de René Leibowitz aux cours d'été de Darmstadt, mesurant la distance que le sépare du sérialisme dominant, et se reconnaissant plus volontiers dans les œuvres de Karl Amadeus Hartmann et de Luigi Dallapiccola. Le deuxième mouvement du *Konzert für Violine und grosses Orchester* est, en 1950, sa première composition sérielle. Professeur de théorie musicale à l'Institut de Musicologie de l'Université de Cologne (1950-1952), Zimmermann est nommé, en 1956, sur recommandation de Karl Amadeus Hartmann, président de la section allemande de la Société

internationale de musique nouvelle, dont il démissionne l'année suivante, estimant avoir échoué à établir un dialogue entre les générations. Premier compositeur invité à la Villa Massimo, à Rome, en 1957 (il y retournera en 1963), il succède à Franck Martin en 1957 au poste de professeur de composition à la Musikhochschule de Cologne, où il dirige un séminaire sur les musiques de radio, de film et de scène, tout en travaillant assidûment à son opéra *Les Soldats* – parmi d'autres projets lyriques, citons une *Medea*, d'après la pièce de Hans Henny Jahnn. Les difficultés s'accumulent autour des *Soldats*, finalement créés en 1965, année où Zimmermann est élu membre de l'Académie des Arts, pour laquelle il compose *Musique pour les soupers du roi Ubu*. Son état de santé se dégrade : insomnies chroniques, glaucome et fragilité nerveuse. *Requiem für einen jungen Dichter* est créé en 1969, en l'absence du compositeur, alors en cure de sommeil dans une clinique psychiatrique. Zimmermann se donne la mort le 10 août 1970 à Gross-Königsdorf.

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928 à Mödrath, Karlheinz Stockhausen étudie le piano, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne. En 1951, il participe aux cours d'été de musique contemporaine de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974. Membre fondateur du Studio de Musique

Électronique de Cologne en 1953, il suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant la revue *Die Reihe* (1954-1959). Professeur aux Kurse für neue Musik de Cologne (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966-1967) et à la Staatliche Hochschule für Musik de Cologne (1971-1977), Stockhausen poursuit une intense activité d'interprète, de théoricien et de conférencier. Du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle d'Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres. Entre 1977 et 2003, il compose un cycle de sept opéras, *Licht*, sur les sept jours de la semaine. À partir de 2003 et jusqu'à sa mort en décembre 2007 à Kürten près de Cologne, il travaille au cycle *Klang*, sur les vingt-quatre heures du jour (dont vingt et une sont achevées). Son catalogue compte plus de 350 œuvres.

Odile Auboin

En 1991, Odile Auboin obtient deux Premiers Prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'Université Yale à New Haven, puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Elle est lauréate du Concours International Valentino

Bucchi de Rome. En 1995, elle entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au Festival d'Avignon. Elle collabore également avec les compositeurs de la nouvelle génération comme Ivan Fedele, Martin Matalon, Michael Jarrell ou Bruno Mantovani. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, Odile Auboin donne notamment les premières exécutions d'œuvres de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schœeller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets avec les arts visuels et la danse. Son répertoire discographique comprend également les *Églogues* d'André Jolivet ainsi que des œuvres de Bruno Mantovani. Elle est professeur-assistant au CNSMDP. Elle joue sur un alto A 21 créé par Patrick Charton.

Matthias Pintscher

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. « Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa », explique-t-il. Créateur d'œuvres

majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition « de l'intérieur » qu'il partage avec les musiciens. Matthias Pintscher entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet, etc.) et des chefs du monde entier tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding. Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-2011, il est aussi artiste en résidence de l'Orchestre de la Radio danoise depuis mai 2014. Il dirige aujourd'hui régulièrement en Europe, aux États-Unis, en Australie de grandes formations internationales parmi lesquelles l'Orchestre Philharmonique de New York, les orchestres symphoniques de Milwaukee, de l'Utah, de la BBC, de la RAI, de Sydney et de Melbourne, les orchestres du Théâtre Mariinsky, de l'Opéra de Paris, de la Staatskapelle de Berlin, de la Bayerische Rundfunk, de la NDR Hambourg et Leipzig, de la Tonhalle de Zurich, le Mahler Chamber Orchestra ou encore le Philharmonia de Londres. En 2015-2016, Matthias Pintscher retrouve notamment l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre de la Radio de Francfort, les orchestres symphoniques de la NDR et de la WDR, l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre

Symphonique de l'Utah, le Scharoun Ensemble. Il dirigera pour la première fois l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Symphonique de Toronto, l'Orchestre de Chambre de Los Angeles. En février 2016, il créera son nouveau concerto pour violoncelle interprétés par Alisa Weilerstein et l'Orchestre National du Danemark. Cette saison est également marquée par la tournée de l'Ensemble intercontemporain aux États-Unis en novembre 2015. Engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher devient directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en septembre 2013. Il collabore aussi avec de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Avanti (Helsinki), le Remix Ensemble (Porto) et le Scharoun Ensemble du Philharmonique de Berlin. Matthias Pintscher est également directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. Sa passion pour la pédagogie trouve un nouveau développement à la Juilliard School de New York où il est nommé professeur de composition en septembre 2014. En 2012, il est sélectionné par la Commission Roche pour sa création *Chute d'Étoiles*, dont la première a lieu au Festival de Lucerne en août de cette même année, avec l'Orchestre de Cleveland sous la direction de Franz Welser-Möst. L'œuvre est ensuite reprise au Severance Hall de Cleveland et au Carnegie Hall de New York en novembre 2012. Matthias

Pintscher suit une formation musicale dès son plus jeune âge (piano, violon, percussion). À 15 ans, il dirige l'Orchestre Symphonique des Jeunes de la ville de Marl en Allemagne. Il commence à composer quelques années plus tard, parallèlement à sa formation en direction d'orchestre, notamment auprès de Péter Eötvös en 1994 à Vienne. Depuis, il partage ses activités entre la composition et la direction d'orchestre. Ses créations sont interprétées par des grands orchestres philharmoniques et symphoniques (parmi lesquels ceux de Berlin, New York, Cleveland, Chicago, Londres et Paris) et des ensembles spécialisés cités plus haut. Matthias Pintscher est l'auteur de deux opéras (dont *L'Espace dernier*, créé à l'Opéra National de Paris-Bastille en 2004), de nombreuses œuvres orchestrales, de concertos (dont *Mar'eh*, concerto pour violon créé en 2011 par Julia Fischer et l'Orchestre Philharmonique de Londres, le cycle en trois parties *Sonic Eclipse, Bereshit* créé en 2013, *idyl* créé en octobre 2014 par l'Orchestre de Cleveland dirigé par Franz Welser-Möst), et d'œuvres de musique de chambre (dont *Uriel* pour violoncelle et piano créé en 2013). Matthias Pintscher a enregistré plus de vingt disques pour de nombreux labels. Ses œuvres sont publiées aux éditions Bärenreiter. Il réside aujourd'hui à New York après avoir vécu à Paris, deux villes, deux cultures qu'il a choisies pour leur caractère complémentaire.

Paul Fitzsimon

Né en 1982 en Australie, Paul Fitzsimon est diplômé de l'Université de Melbourne en interprétation pianistique. Il complète sa formation en étudiant la direction d'orchestre auprès de Lutz Köhler à l'Université des Arts de Berlin (UdK). De 2003 à 2008, il intègre le programme de développement des chefs d'orchestre symphonique d'Australie, ce qui lui permet de travailler avec de nombreux chefs comme Gianluigi Gelmetti, János Fűrst, Sir Charles Mackerras ou encore Christopher Seaman. Parallèlement, il suit en 2003 les classes de l'Académie Musicale Chigiana à Sienne. En 2007, il dirige la pièce de Rodion Shchedrin, *L'Ange scellé*, avec le Chorale Melbourne, et l'année suivante *Short* de Marcello Panni, en première mondiale avec le Melbourne Symphony Orchestra lors du festival Metropolis et lors de l'inauguration du Melbourne Recital Centre. Il remporte la même année le Brian Stacey Award, qui récompense les chefs d'orchestre australiens émergents. En 2009, Paul Fitzsimon dirige une série de concerts avec les orchestres symphoniques de Canberra et Adelaïde, et aussi avec le Sydney Symphony et l'Orchestra Victoria. Puis, il part en Allemagne prendre la direction du Philharmonisches Kammerorchester Wernigerode et du Berliner Symphoniker : il se produit en 2010 au Festival Musical de Printemps de Heidelberg en dirigeant notamment des œuvres de Magnus Lindberg. En 2012, il est assistant musical à

l'Opéra de Graz pour les nouvelles représentations d'*Électre* et de *Didon et Énée*, et à l'Opéra d'Australie pour les nouvelles mises en scène de *Salome* et *Carmen*. Paul Fitzsimon a dirigé *Gruppen* de Karlheinz Stockhausen avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort lors de la Biennale de Musique Contemporaine à Darmstadt, puis le Ballet de Hambourg à Baden-Baden ; il dirige aussi les Melbourne et Queensland Symphony Orchestras, le Willoughby Symphony Orchestra à Sydney pour le *Requiem* de Mozart, et l'Opera Australia en donnant *La Flûte enchantée*. En décembre 2014, il a dirigé l'Ensemble intercontemporain à la Cité de la musique à Paris, notamment la création mondiale de *K-hole/schwarzer horizont. Drone with song* de Marko Nikodijević. Aujourd'hui, Paul Fitzsimon s'est installé à Sydney et travaille avec l'Opera Australia.

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani est né le 8 octobre 1974. Musicien polyvalent, avant tout compositeur, il est aussi chef d'orchestre, producteur d'une émission radiophonique hebdomadaire sur France Musique pendant la saison 2014-2015 et directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris depuis août 2010. Il a étudié dans cette institution entre 1993 et 2000 et y a remporté cinq premiers prix. Sa musique a connu un succès international dès le début de sa carrière, portée par des solistes comme Jean-

Efflam Bavouzet et Renaud Capuçon, Jean-Guihen Queyras ou Tabea Zimmermann. C'est dans le domaine orchestral que Bruno Mantovani est le plus productif. Fidèle à des chefs comme Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Laurence Equilbey, Philippe Jordan, Susanna Mälkki ou François Xavier-Roth, il a été joué par des formations prestigieuses comme les orchestres symphoniques de Bamberg ou de Chicago, le Gewandhaus de Leipzig, la BBC de Londres, les orchestres philharmoniques de la Scala de Milan, de New York et de Radio France, ainsi que l'Orchestre de Paris. Il a reçu de nombreux prix en France et à l'étranger (Grand Prix de la Sacem 2009, Victoire de la Musique dans la catégorie « Compositeur de l'année » en 2009, Prix Claudio Abbado de la Philharmonie de Berlin en 2010), et a été en résidence à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005, au Festival de Besançon des éditions 2006 à 2008, auprès de l'Orchestre National de Lille de 2008 à 2011, puis de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et de l'Orchestre National de Lyon. Auteur d'un ballet (*Siddharta*) et d'un opéra (*Akhmatova*) pour l'Opéra National de Paris, il a collaboré avec les librettistes Christophe Ghristi et François Regnault, le cuisinier Ferran Adrià et les chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj. Son travail questionne régulièrement l'histoire de la musique occidentale (Bach, Gesualdo, Rameau, Schubert, Schumann) ou les répertoires populaires

(jazz, musiques orientales). En tant que chef d'orchestre, Bruno Mantovani dirige très régulièrement l'Ensemble intercontemporain ainsi que de grandes formations comme l'Orchestre Simon Bolivar de Caracas, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Symphonique de Shanghai et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Ses œuvres sont éditées aux éditions Henry Lemoine.

Orchestre du Conservatoire

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens élèves la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis dans des formations variables renouvelées par session selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction

de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des

nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la ville de Paris.

Les musiciens

Orchestre du Conservatoire de Paris
Ensemble intercontemporain*

Flûtes

Sophie Cherrier*
Kaisa Kortelainen
Iva Kovac
Emmanuelle Ophèle*
Nina Pollet

Hautbois

Paul Atlan
Ariane Bacquet
Hanna Edqvist
Philippe Grauvogel*
Didier Pateau*

Clarinettes

Maité Atasay
Hugo Cledat
Jérôme Comte*
Damien Fouilloux
Masako Miyako

Bassons

Ambroise Dojat
Camille Donnat-Bart
Paul Riveaux*

Saxophones

Joakim Ciesla
Jan Gricar

Cors

Benoit Collet
Gabriel Dambricourt
Victor Haviez
Jens McManama*

Antoine Moreau
Colin Peigne
Manon Souchard
Jean-Christophe Vervoitte*

Trompettes

Camille Crespin
Nicolas Dromer
Célestin Guerin
Hyun-ho Kim
Noe Nillni
Clément Saunier*

Trombones

Geoffray Proye
Ko-hsi Chiang
Maria Cofan Esteba
Jérôme Naulais*
Kévin Roby
Benny Sluchin*
Dylan Vauris

Tuba

Jean-Baptiste Renaux

Percussions

Jean Baptiste Bonnard
Jérémie Cresta
Christophe Drelich
Gilles Durot*
Samuel Favre*
Adélaïde Ferriere
Victor Hanna*
Thibault Lepri
Ruben Lopes
Cyprien Noisette
Guillaume Vittel
Ming-Yu Weng

Harpes

Laurianne Chenais
Léo Doumene
Agne Keblyte

Claviers

Mathilde Nguyen-Ngoc
Antoine Ouvrard
Pierre Thibout

Guitare

Rémy Reber

Violons

Misako Akama
Bilal Alnemr
Boris Blanco
Ruiling Verena Chen
Jeanne-Marie Conquer*
Gudrun-Irene Dahlkvist
Sarah Decamps
Kana Egashira
Fuki Fujie
Manon Galy
Sarah Jegou
Mayuka Kato
Ayane Kawamura
Choha Kim
Jaewon Kim
Charlotte Klinke
Ariane Lebigre
Rozarta Luka
Laure Massoni
Gregoire Miczka
Kai Ono
Roxanne Rabatti
Roxana Rastegar
Sakkan Sarasap

Rachel Sintzel Strippoli
Diégo Tosi*

Altos

Odile Auboin*
Camille Bonamy
Helline Boulet
Melissa Dattas
Clémence Dupuy-Kovacshazy
Warren Kempf
Kyuhyun Kim
Olivier Lemasle
Nicolas Loubaton
John Stulz*
Kei Tojo

Violoncelles

Johann Causse
Eric-Maria Couturier*
Cameron Crozman
Rafaël Cumont-Vioque
Lucien Debon
Sary Khalife
Thibaut Reznicek
Judita Skodova
Pierre Strauch*

Contrebasses

Nicolas Crosse*
François Gavelle
Tom Laffolay
Gerard Mcfadden
Louis Siracusa
Thomas Stantinat

Musiciens supplémentaires

Clarinette

Rémi Delange

Basson

Lionel Bord

WEEK-END
ORCHESTRE DE PARIS
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

9 et 10 avril

Passions.

Amours perdues, amours cachées

Berlioz - Wagner

Grand soir

Manoury - Schönberg - Bach...

Turangalîlâ

Ives - Messiaen



Photo: M. Klinau - Licences ES: 1-1041330, 2-041336, 3-1041347.



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

ÉCOUTER EN DÉCOUVREUR KARLHEINZ STOCKHAUSEN

textes réunis et introduits par Imke Misch
traduits de l'allemand par
Laurent Cantagrel et Dennis Collins



Karlheinz Stockhausen (1928-2007) a fait preuve d'une créativité sans égale : près de quatre cents œuvres, dont le cycle *Licht* et ses vingt-neuf heures de musique est l'aboutissement monumental. Le compositeur a tracé des sillons dans lesquels les générations ultérieures se sont inscrites, par-delà les frontières esthétiques, de la musique contemporaine aux musiques populaires et électroniques. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que cet artiste protéiforme, inventeur de langages musicaux inouïs, n'eut de cesse de prendre la parole ou la plume pour défendre ses positions et éclairer ses auditeurs. *Écouter en découvreur* réunit pour la première fois en français une sélection de textes de différentes natures couvrant l'ensemble de la carrière de Karlheinz Stockhausen.

La rue musicale [Écrits de compositeurs]
448 pages • 15 x 22 cm • 32 €
cahier couleur 16 pages
ISBN 979-10-94642-06-1 • JANVIER 2016



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye

afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCID

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linklynet, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Philippe Stroobant, François-Xavier Villenin

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDENTE
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.